

Outils et techniques

LE JARDIN SCOLAIRE

MILIEU DE VIE

Armand TOSSER
école des Sorinières
44400 Rézé



C'est un truisme de déclarer que l'école doit être un milieu de vie. C'est aussi une gageure dans certaines circonstances que de vouloir le modifier en permettant aux enfants d'y mettre leurs empreintes... et pourtant, un jardin à l'école c'est peu de chose.

J'ai connu des jardins suspendus (pas ceux de Babylone !) faits de caisses en polystyrène placées dans un présentoir d'hypermarché ; des jardins transportables faits de cageots que l'on sort dans la cour lorsque la récréation est terminée.

Je connais maintenant des jardins de « riches » en pleine terre, entourés de murs et de haies de lauriers-palmes, là où la terre n'est plus seulement un support pour la croissance des plantes.

Mais rassurez-vous, ce cadeau n'était pas emballé ; il a fallu disputer le terrain aux broussailles et rééquilibrer le sol asphyxié par les désherbants.

La somme de travaux réalisés par les enfants, la qualité des observations effectuées me portent à penser que nous avons créé un milieu de vie : nous pourrions le modifier, mais lui aussi a de nombreuses prégnances sur nous.

Pour étayer mes propos, je vais me reporter au début du printemps.

Mais avant de poursuivre, je voudrais indiquer que mon but n'est pas de rapporter toute la démarche des enfants et la mienne, mais plutôt de tenter de sérier et de classer les notions importantes abordées.

Il faut savoir que ces travaux et ces observations se sont déroulées dans le temps à un rythme bi-hebdomadaire en général, puisque la proximité du jardin le permettait. Ceci bannit le didactisme formel et l'encyclopédisme boulimique.

Voici donc quelques notions qui ont été abordées progressivement par affinement de l'observation et de l'analyse, par les synthèses provisoires effectuées régulièrement sur le terrain ou en classe.

Le temps

Il s'agit d'abord de l'alternance des saisons qui se succèdent à un rythme régulier modifiant les conditions climatiques de la vie de la nature et de celle de l'homme. Chronologiquement, le printemps se situe dans l'année et ses attributs se définissent par opposition aux autres saisons. Prenons l'exemple des feuilles des arbres.

Hiver	Printemps	Été	Automne
Absence de feuilles	Éclosion des bourgeons	Fronaison	Chute des feuilles
Arbres dénudés	Floraison	Mûrissement des fruits	Chute des fruits

Je laisse à penser combien cette prise de conscience de ces mutations par les enfants ne peut s'effectuer que par le biais d'une observation continue dans un milieu riche. Tout autre procédé ne pourrait que recourir à la compilation d'une documentation qui non seulement fait écran entre l'observation et l'objet à observer mais fausse chez l'enfant la notion de durée par le raccourci utilisé (cf. planche de la germination du haricot dans de nombreux manuels de sciences naturelles).

Apprécier une durée est important pour la construction du temps chez l'enfant. Il s'agit moins de la mesure de cette durée par un système d'unités (arbitraire et/ou légal) mais plus de savoir comment le temps est vécu et conçu par l'enfant. Lorsque Ludovic (9 ans) lit sur son paquet de radis : « radis rose de dix-huit jours », il s'écrie fier de son savoir-lire : « J'aurai des radis dans dix-huit jours. » Puis il s'arrête un moment, le paquet à la main comme s'il réfléchissait à quelque chose. Il sait qu'il existe un outil de référence : le calendrier. Il cochera dessus le départ et

l'arrivée de cette durée, puis demandera : « Ça s'ra long ? »... Sans compter qu'il ne sait pas que cette indication de dix-huit jours est un minima qui fait abstraction de beaucoup de facteurs : l'ensoleillement, la valeur nutritive du sol, l'humidité... L'expérience lui en fera la démonstration, mais beaucoup d'interactions entre les éléments lui échappent encore.

Les jours passent et l'enthousiasme initial des enfants laisserait vite place au désarroi (ne voit-on pas certains enfants prendre l'arrosoir croyant ainsi magiquement accélérer la croissance des plantes ?), si le rythme des travaux d'entretien (éclaircir, biner...) ne donnait certains repères dans l'évolution de la croissance des plantes.

Aussi, ai-je proposé d'accélérer le processus de croissance en reconstituant artificiellement le milieu de vie de la plante. In vitro, les transformations sont plus visibles et plus rapides. Encore faut-il prendre conscience de l'artifice utilisé ; cela ne peut se faire que s'il contribue à déterminer et à mettre en place les facteurs nécessaires à l'expérimentation pour pouvoir mieux isoler les « variables ». Celles-ci devraient ensuite être réinvesties pour mieux aider à comprendre les phénomènes sur le terrain.

A partir de quels critères peut-on déterminer que l'enfant a réussi à s'appropriier le temps ?

L'espace

Connaître les frontières de la zone à aménager en jardin. Ce n'est pas tant la notion de périmètre qu'il faut dégager mais bien plutôt d'établir un rapport entre l'aire à cultiver et le nombre d'enfants (ou d'équipes) qui vont se l'approprier pour un travail donné. Au quadrillage initial envisagé par les enfants, il faudra faire ressortir que les déplacements sont nécessaires, donc évaluer les zones de dégagements.

A l'intérieur de chaque planche, prévoir à la limite la surface au sol de l'étalement de chaque plante : je n'ai pas un souci du perfectionnisme aussi affiné, je constate que ce sont là des notions confusément approchées par les enfants (10 à 12 ans).



Connaître aussi l'orientation du terrain dont les effets se feront sentir dans la croissance des plantes. Les enfants savent dire : « Il y a trop de courants d'air, ça pousse pas ! ».

Le rôle joué par le vieux mur, la haie de lauriers, le pignon d'une classe se précise peu à peu dans leur aspect de protection. Pour ce faire, prélever un échantillon dans toutes les parties du jardin peut constituer un témoin d'approche du problème. Ici chaque élément naturel (pluie, vent, soleil...) se différencie et s'isole à la faveur d'une opposition aux autres ou de par sa complémentarité.

Connaître la relation espace-temps par l'observation de la croissance des plantes dans leur cycle particulier de croissance : celui du radis est très rapide, mais la germination du haricot, spectaculaire à ses débuts, laisse place à une croissance plus lente des feuilles, puis un accéléré se produira à nouveau de l'apparition de la fleur à la cueillette du fruit. Toutes ces observations sont mesurables et deviennent source de nombreux schémas et graphiques.

La causalité

- Si les notions précédentes ont été abordées progressivement par des travaux personnels et authentiques ;
 - Si les observations de chacun ont été confrontées à celles des autres ;
 - Si l'adulte a pris la part qui lui revient dans la synthèse ;
- Alors les relations entre temps-espace-méthode de culture-météo... s'établiront.

Je ne serai plus étonné de voir un enfant de six ans enfouir dans un petit trou la totalité des graines de son sachet, le recouvrir hâtivement, de l'arroser copieusement !

Les cycles

Outre les cycles de croissance des plantes (de la graine à la graine avec la mort de la plante), le jardin offre de nombreuses possibilités d'observation de chaînes alimentaires.

La haie de lauriers-palmes abrite de nombreux escargots, nous y avons même découvert un nid de hérisson.

Voilà deux éléments d'une chaîne. Cela peut paraître évident pour un adulte, mais savoir qu'une haie est un milieu de vie en dépit de son immobilité apparente, nécessite de la part de l'enfant un immense travail d'analyse et de synthèse (quand on sait en plus que les deux animaux ont une activité nocturne !).

La protection du jardin contre les escargots risque de rompre cet équilibre si notre action nous conduit à faire disparaître un maillon de la chaîne. Qu'il est immense ce problème soulevé !

J'ajouterai également les orvets, les mulots, les verdiers qu'il est loisible d'observer dans leur milieu de vie.

L'observation d'un animal dans son élément naturel devient un luxe dans les zones urbaines et sub-urbaines.

Le coq et la poule, pour ne parler que d'animaux domestiques, n'existent plus en tant qu'êtres animés, ils ont laissé place au poulet du big-bazar de la consommation. C'est navrant !

Aussi les publicistes crient à tout bois que tel produit est naturel, telle technique est restée à l'ancienne. Il leur faudra bientôt inventer d'autres images puisque les souvenirs auront disparu.